

SERMON SUR LA TRANSLATION DES SAINTES RELIQUES DE NOTRE TRÈS SAINT THAUMATURGE,
LE PÈRE THÉOPHANE, DE SAMOTHRACE À SIGRIANA

L'essai «Sermon sur la translation des saintes reliques de notre très saint thaumaturge, le père Théophane, de Samothrace à Sigriana» (19 chapitres) est un vibrant panégyrique en l'honneur de saint Théophane le Confesseur, composé à l'occasion du retour solennel de ses reliques.

Saint Théodore le Studite retrace la vie de saint Théophane : de sa naissance noble et sa brillante carrière séculière (comme stratège à la cour) à son entrée dans la vie monastique. Son mariage mérite une attention particulière : le couple est resté vierge et, d'un commun accord, a quitté le monde pour embrasser la vie monastique. L'auteur décrit en détail les travaux ascétiques de saint Théophane, sa vie monastique rigoureuse sur le mont Sygria, ses vertus (humilité, douceur, amour, sagesse) et son activité (copie de livres).

L'ouvrage se concentre principalement sur le confesseur de saint Théophane durant la seconde persécution iconoclaste, déclenchée par l'empereur Léon V l'Arménien. Malgré une grave maladie (insuffisance rénale), saint Théophane supporta avec courage l'arrestation, les interrogatoires (dont sa célèbre réponse à Jean le Grammairien sur la divinité du Christ), l'emprisonnement et l'exil sur l'île de Samothrace, où il mourut.

Dans la dernière partie du Sermon, saint Théodore le Studite souligne les miracles posthumes attribués aux reliques de saint Théophane (guérisons, exorcismes). Selon l'auteur, ceci constitue une preuve irréfutable de la vérité de la vénération des icônes et que souffrir pour l'icône du Christ équivaut à souffrir pour le Christ lui-même.



Le vénérable Théophane le Confesseur et sa foi

1. L'assemblée est sacrée et la célébration divinement parfaite, le jour joyeux et la rencontre extraordinaire. Mais qui a rassemblé tous ces spectateurs ? Qui est cet être qui monte, ou plutôt, transporté des terres étrangères vers sa patrie, tel un être lumineux, rayonnant d'une constance confessoriale, couronné de grâce et embaumé de miracles, et tout cela au milieu de l'obscurantisme hérétique ? C'est Théophane, Théophane – répétons son nom deux fois comme un nom divin, afin qu'il guide mieux la triple louange, [je le redis :] Théophane – amoureux de la sainteté et ennemi de la vanité, défenseur de la vérité et vénérateur de l'icône du Christ, ascète de patience et vainqueur de l'hérésie iconoclaste, dont le nom et l'œuvre sont honorables, resplendissant véritablement des images de la théophanie et émettant sans faillir les sons des signes divins. Car celui qui a préservé ce qui est à l'image de Dieu avec l'éclat de la vertu et ce qui est à l'image du Christ avec la fermeté du confesseur, magnifiquement et parfaitement justement, comme une imitation fidèle de Dieu, sans que l'un ne se détériore l'autre, rayonne de miracles et répand les guérisons à la louange de la gloire du Christ, à la louange des justes et à la honte triomphante des méchants. Traduction de Ses Saintes Reliques

2. Viens du Liban, ô bienheureux, viens du Liban, appelé par les paroles du Cantique des Cantiques, c'est-à-dire des hauteurs du sommet du confesseur, viens et parcours le chemin humide, afin que même la mer soit sanctifiée dès le commencement de la foi, depuis la source du Sanir et de l'Hermon (Can 4,8), comme le dit la parole de Dieu. Venez nous dire, de la bouche de celui qui est devenu votre fils par l'acceptation des vœux monastiques (car même un enfant doit proclamer les œuvres de son père et recevoir gloire avec gloire), quelle est la beauté de votre vie et – afin que, comme d'une fleur, un parfum s'élève, car ce qui est contemplé correspond à la réalité – combien est grand votre combat de confesseur. Car ainsi, vous fortifierez tout particulièrement les efforts des vertueux, animés d'un zèle ardent à atteindre le meilleur, et vous transformerez le triomphe en louange à Dieu lorsqu'il entendra ce qui est digne de louange.

Ses nobles origines

3. Alors, de quelle racine cet illustre homme est issu – commençons notre discours depuis le commencement – il n'est pas si important de le relater. Cependant, afin que les parents puissent aussi être glorifiés par la louange de leur fils, il est bon de les mentionner également. Ils s'appelaient Isaac et Théodote, leur noblesse était renommée, leur richesse était grande, et ils possédaient une troisième source de fierté non négligeable : une position éminente à la cour. Émanant d'eux, cet homme merveilleux, qui alliait vertus spirituelles et vertus charnelles, se dresse devant nous comme un sujet de récit splendide; et je ne sais s'il convient de décrire l'état de son âme ou son apparence physique. Bien que cette dernière ne concerne pas ceux dont l'esprit est orné d'une beauté née des vertus (et seule une telle beauté plaît à Dieu, qui aime, tel un amant, ceux qui l'aiment en retour et qui rend ses disciples conformes à sa gloire), il n'en demeure pas moins que c'est un éloge considérable.

Il est remarquable qu'il ait négligé, comme tout le reste, ces choses qui poussent tant de gens au vice, comme s'il était esclave de sa nature et, de ce fait, incapable de résister aux attraits des sens.

Quelles sont ces choses ? Un visage impassible, des membres harmonieux, une haute stature, des bras souples, une agilité remarquable, tant dans les affaires militaires que dans d'autres domaines – autant d'atouts qui, le vaillant, surpassant ses pairs, lui valent d'être immédiatement reconnu par le roi et élevé au rang de sanctificateur, célébré à la cour royale pour son charisme exceptionnel, et qui, de sa position déjà acquise, accède à une gloire encore plus grande.

Son mariage

4. Peu de temps après, son père étant décédé et sa mère ayant accompli son devoir, le jeune homme, encore couvert de duvet (car il avait environ dix-neuf ans), fut marié à une fille issue d'un milieu aisé et renommé. Mais Dieu n'a pas abandonné ceux qu'il a connus d'avance et prédestinés au don de guérison (I Cor 12,9) pour qu'ils demeurent longtemps sur terre, préoccupés par les plaisirs de la chair. Que se passe-t-il alors ? Comme certains le disent, puisque les mystères ne sont connus que de quelques-uns, ceux qui vivaient ensemble, sans jamais s'être connus depuis la chambre nuptiale (ce qui est tout à fait louable), et comme chacun sait, après être restés sans enfant pendant deux ans ou plus, prennent tous deux la décision, inspirée par Dieu, de rompre leur relation pour embrasser la vie monastique.

Le vénérable Théophane quitte le monde

5. La vision est à la fois inhabituelle et le récit divin. Comment et de quelle manière ? Car, bien qu'il y eût eu un modèle, magnifiquement établi par d'autres saints hommes, c'est seulement alors que la communauté monastique venait de se relever de la plus féroce persécution infligée par Briarée, un cœur haïssant Dieu – je parle de Constantin le pervers, dont la fureur était sans égale – et que le pouvoir pacificateur d'Irène, fidèle au nom de celle qui était montée sur le trône, avait resplendi dans notre univers, que les illustres apparaissent. N'est-ce pas merveilleux ? N'est-ce pas digne de respect ? Et voyez quels beaux actes s'accomplissent : la nature est conquise par le désir du surnaturel, la richesse est dilapidée pour le trésor de la vie éternelle, le pouvoir est rejeté pour la gloire immortelle, et la rumeur de ce qui se passe se répand au loin. Ô merveille ! Ceux qui resplendissaient de beauté gémissaient à la vue de cet homme beau ; ceux qui regorgeaient de richesses étaient affligés à la vue de cet homme riche. Ceux qui s'enorgueillissaient de leur position élevée étaient rongés par celui qui avait rejeté la gloire, car il est naturel pour celui qui aime Dieu de blesser ceux qui haïssent la vertu, de même qu'il est naturel pour celui qui hait le monde de consoler ceux qui aiment la vertu. Que dirons-nous donc ? Nous qui sommes mariés, voyant l'un loué après le mariage pour sa chasteté par amour pour Dieu, ne traiterons-nous pas notre propre corps avec sanctification et honneur ? Ne fixerons-nous pas des temps d'abstinence et de prière ? Mais lui s'est comporté comme un ange, et nous comme des païens ; et il n'a même pas goûté à sa propre chair, tandis que nous, nous indignant même contre les mariages d'autrui, serons jetés dans le feu brûlant et inextinguible.

Tonsure monastique

6. Ainsi agissent ceux qui pillent le temple de Dieu, que Dieu punira, comme le dit le saint apôtre (I Cor 3,17). S'élevant au-dessus de la nature elle-même, tel un ascète et un guerrier du Christ véritablement vaillant, avec l'aide du gouverneur, profondément touché par les événements, il plaça son épouse dans un monastère non loin de Byzance, sur l'île de Prinkis. Lui-même, voyageant plus loin, fut tonsuré moine sur une autre île, Kalonymos, par un homme renommé nommé Théodore, surnommé Monochirarios. Ayant reçu de lui un abbé dévoué, il demeura auprès de lui avec une obéissance exemplaire, fort du privilège de l'obéissance et empreint d'une humilité rayonnante, n'ayant besoin d'aucun encouragement ni d'aucune contrainte grâce à son zèle ardent. Peu de temps après, ayant accompagné son maître au ciel, il prit lui-même la tête du monastère, après une épreuve. Puis, tel un amoureux du silence, il se retire sur un contrefort du mont Sygrien et y aménage un lieu de méditation d'une beauté et d'une sérénité exceptionnelles, dont la beauté se perçoit aisément à vue d'œil.

Ascétisme

7. Là, il s'adonne avec plus de vigueur à ses travaux ascétiques, revêtu de l'armure de la foi et fortifié par l'espérance, par un jeûne mesuré, une prière constante, des larmes ferventes et un travail manuel exigeant, dont sont issus de nombreux livres et autres ouvrages d'une grande habileté. Ainsi, il prospère en vieillissant et excelle dans la dignité pastorale, qui est la loi du leadership : conduire ses disciples à la stabilité et témoigner de la parole. S'il était corpulent et non décharné, cela n'a rien d'étonnant à mon avis : d'une part, certains corps sont ainsi faits, et d'autre part, une nature irréprochable se nourrit généralement des aliments les plus simples. Et par ailleurs, sa chair, jadis vigoureuse, était devenue si maigre à la fin de sa vie, suite à une longue maladie, que l'on pouvait presque apercevoir la structure de ses os à travers elle.

Ses qualités et vertus spirituelles

8. Que sa simplicité est belle, sa douceur, sa bonté, son affabilité, sa gentillesse, sa sociabilité, ses paroles et son caractère empreints d'amour et de sincérité : l'homme aimé de Dieu est si aimant.

Il aimait tellement tout le monde que chacun pensait être le seul aimé ; et il était tellement aimé de tous qu'il semblait n'avoir aucun adversaire. Car telle est la nature de l'amour : il suscite une attraction réciproque. Sans colère ni envie, respectable, au cœur tendre, généreux, avide de savoir, prudent, bienveillant et capable d'enseigner, bien qu'il ne fût pas versé dans la sagesse vaine (cf. Rom. 1, 22), ayant acquis le don de la connaissance par la pureté de son cœur, il a su convaincre par sa pensée nombre de grammairiens et de philosophes en apparence ; sage avec les sages, simple avec les simples, se faisant simple avec eux, et répondant aux sérieux par le sérieux, aimant être, autant que possible, tout à tous (I Cor 9,19-22), suivant l'exemple des apôtres. C'est pourquoi il rendit visite aux pères et s'enquit des questions pertinentes, non par simple errance, comme certains auraient pu le penser, mais en s'appuyant sur la loi de l'amitié et

une coutume ancienne qui avait évolué et que le Bienheureux semblait désormais voir renouvelée. À son arrivée, il fut aimé comme celui qui avait rendu service, et à son départ, il laissa derrière lui un souvenir précieux. Aussi, s'il était mal reçu, il ne s'en offusquait pas (car tel est le sentiment de ceux qui sont insatisfaits de la vie), et lorsqu'il offrait lui-même l'hospitalité, il n'était satisfait que lorsqu'il se donnait lui-même au service des autres, ce qui était la marque distinctive de son âme sainte.

Encouragement de sa sœur

9. Et le fait que certains l'appelaient du nom de son père était coutumier, car son vrai nom était Théophane, celui qu'il avait reçu au baptême. Car la vie des saints est une épreuve, et il ne fut pas épargné par les tentations, tant intellectuelles que matérielles, notamment de la part de sa sœur qui manqua à son devoir. Ce fut la source de son oppression et des lettres qu'il reçut, l'exhortant à la vigilance, à la persévérance dans la foi, à l'endurance et au courage, lui rappelant l'engagement dont Dieu était témoin. Et – combien cela fut douloureux à entendre ! – il refusa de la voir depuis leur séparation jusqu'à sa mort.

Attitude face à la controverse de Michée

10. Certains pourraient considérer cet homme comme non sans défaut, car durant la persécution – je veux dire celle qui éclata suite à l'adultère du second Hérode – il choisit de ne pas souffrir pour une juste cause, mais de suivre les autres du mieux qu'il put. Il n'est pas surprenant que le soleil, brièvement caché par les nuages, ne brille pas, ni qu'une personne, dont la nature est changeante, même si elle paraît expérimentée, se révèle quelque peu pécheresse, car seul Dieu est parfaitement innocent et inaccessible aux passions, comme l'a dit un grand théologien. Je dirais, et je le comprends bien, que de même qu'un chasseur, ayant manqué sa première proie par négligence, acquiert plus d'expérience lors de sa seconde tentative, de même ici, le plus vaillant, s'étant préparé à la première défaite, parut le plus courageux lors de la seconde et plus terrible persécution. Et je vais maintenant vous la décrire. Léon V proclame l'iconoclasme

11. Les iconoclastes, animés d'esprits païens, s'érigent en roi, comme on disait dans l'Antiquité, le fils de Tabeel (cf. Is 6,7), car Léon,¹³ descendant impie du criminel Constantin, fut proclamé tyran après le glorieux empereur Michel,¹⁴ serpent rusé, esprit rebelle, cou orgueilleux, homme de destruction, fils de l'anarchie, instrument de colère, enfant prodigue d'origine arménienne, serviteur du diable, laquais et homme de main de Satan, qui, inspiré par la fureur de son père, rassemble un Sanhédrin infâme contre le saint Concile, soi-disant pour confirmer une ancienne assemblée falsifiée.¹⁵ À cause de cela, l'icône du Christ fut de nouveau profanée, [les images] de sa sainte Mère, de tous ses saints, comme des abominations (c'est terrible à dire), aussitôt retirées de la vue; C'est pourquoi les temples furent obscurcis, les autels sapés, et les lieux saints profanés et détruits. À cause de cela, le sang coula, des hommes saints furent tués, les prisons se remplirent, et des lieux d'exil furent inventés dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre (Hébreux 11:38). À cause de cela, les prêtres agirent follement, les grands prêtres commirent l'impiété, et les princes pervers de Taneos (Is 19,11) régnèrent, et les vierges furent dénudées, et tous furent remplis de peur, car la puissance du mal s'efforçait de soumettre toute âme à la destruction, afin que personne ne soit sauvé.

La Résistance de saint Théophane

12. Mais le dragon ne prit pas tout le monde dans le filet du mal, comme il l'espérait. Car là aussi, conformément à la prophétie d'Élie, la voix de Dieu se fit entendre : J'ai laissé sept mille hommes en Israël; Tous ceux-là n'ont pas fléchi le genou devant Baal (I R 19,18). Qui était-ce ? Le meilleur des patriarches, des grands prêtres et du clergé, des moines et des laïcs, et même celui dont il est question ici. Alité par une maladie rénale et une longue infirmité, il ne pouvait se rendre volontairement auprès des habitants de la Ville et prendre part au combat avec eux. Voici donc ce qu'il fit : par lettres, il demanda à être compté parmi les combattants, en raison de sa compassion. Ayant rassemblé autour de lui ceux de près et de loin, ainsi que les chefs de la Bithynie, qui lui obéirent grâce à sa vertu vénérable, il prononça des discours empreints de force et, avec une ferveur ancestrale, il scella leur lutte commune d'une poignée de main sincère.

Gardien des Fidèles

13. Or, c'était la sainte Nativité du plus grand Précurseur, et la main du persécuteur s'empara de lui. Ô impiété ! À l'intérieur du temple divin, le peuple était conduit en secret, tandis qu'à l'extérieur, le serviteur du roi fermait les portes de l'église. Quel mépris pour Dieu, quelle parodie

de la Divine Liturgie ! Tel est le culte pur et sans tache des chrétiens ? Mais comment reconnaître un homme sans loi et un méprisant, sinon à ses actes et à ses paroles ? Il entraîne dans une confrontation personnelle ceux qu'il a saisis après l'épreuve de l'emprisonnement – ceux qui ne sont pas fondés sur le roc de l'Évangile, mais trouvés sur le sable, comme le disent les Saintes Paroles (Mt 7,24-25). Il le laissa un instant, pour les ébranler par son exemple, mais il fut trompé, encourageant cet homme au lieu de l'affaiblir. Car même si les justes sont terrifiés par la chute des méchants (Proverbes 29, version slave), ils n'en deviennent que plus fermes, puisant leur courage dans leur propre chute.

Rencontre avec Jean le Grammairien

14. Et alors ? Il ordonne qu'on l'amène sur une civière, à peine capable de se retourner dans son lit. Il ne le fait pas comparaître devant lui, craignant les reproches et respectant par ailleurs cet homme. Au lieu de cela, il le livre au plus grand des méchants, nommé Jean, un homme semblable à Jannès et Jambres, corrompu d'esprit et champion du mensonge. Il est mis à l'épreuve, le héros repousse son adversaire, qui le flatte plus qu'il ne l'attaque, et se reproche lui-même. Ô folie ! Si un bavard espérait séduire un théologien, un imposteur un adorateur de Dieu, l'obscurantiste un homme éclairé, l'enfantin d'esprit et d'âge, le vénérable de raison et d'intelligence. Et pour couronner le récit d'un seul mot, voici la question du tentateur : «Quand le corps du Christ reposait dans le tombeau, où était la Divinité ?» – comme pour interroger l'auditeur. L'autre répond : «La Divinité est partout, combattant de Dieu, sauf dans ton cœur.» Et la réponse est d'inspiration divine, et la parole victorieuse. Ayant vaincu le scélérat avec une telle force concise, car il avait provoqué la colère de César, il est transféré dans une autre prison, plus sévère. Alors celle-ci le menace et le tente à nouveau, comme des flocons de neige qui tombent, mais sans effrayer le moins du monde le confesseur, sans l'affaiblir le moins du monde.

Emprisonnement

15. Ô foi sincère, ô cœur invincible : mourant chaque jour (cf. I Cor 15,31) d'une maladie insupportable et de la préparation d'une confession, et pendant deux années entières, il ne prononça aucune pensée mauvaise, ni aucune parole insensée (cf. Job 1,9). Mais que dit-il ? «Voici, qu'il vous soit permis de faire ce que vous voulez : rien ne me séparera de la confession et de l'amour de mon Seigneur.» Ô voix de martyr ! Et le grand et célèbre Basile en est témoin. «Quelqu'un, dit-il, par un simple hochement de tête durant son martyre pour le Christ, fut considéré comme ayant atteint toute la piété.» Et que dirons-nous, nous qui cherchons des excuses pour nos péchés (Ps 140,4), peut-être ni accablés par la vieillesse ni par la maladie, mais trahissant la vérité par appât du gain et recherche de faveurs terrestres ? Ne nous repentirons-nous pas de notre folie ? Ne pleurerons-nous pas en vain un peu plus tard, quand le repentir sera vain ? Malheur à l'apostasie ! Comment celui qui a renoncé peut-il interroger le martyr, celui qui n'a pas choisi la bénédiction de la persécution, celui qui a préféré la bonté de l'exil ? Vraiment, c'est l'œuvre d'une raison enfantine que de penser ainsi, bien que vous jouiez ici avec de telles choses comme s'il s'agissait de dés.

Exil et Mort

16. Et ainsi, puisque le père était si ferme, comme une enclume, ou plutôt un roc inébranlable, face à toutes les menaces, il reçut la sentence d'exil. C'était le pays de Samothrace, et le confesseur s'en contenta, l'espace restreint multipliant ses dons. Et ainsi il quitta Constantinople, véritablement persécuteur, traversa la Propontide comme un adieu tant attendu, et arriva sur l'île. Là, il acheva sa vie apostolique, ayant conservé la foi et combattu dans le bon et saint combat, dont la couronne réside dans les promesses éternelles (II Tim 4,7-8). Comment se déroula sa dormition ? Après s'être installé en ce lieu, y avoir vécu deux fois onze jours et avoir annoncé à ses compagnons son dernier jour, afin que, par là aussi, il fût reconnu comme un homme juste, il rejoignit le Seigneur dans une vieillesse heureuse, dans la béatitude divine qu'il s'était acquise par la vertu, après avoir passé quarante ans de vie monastique et soixante ans de sa vie entière.

Miracles posthumes

17. Mais quelle cruauté du persécuteur ! De quelle manière ? Car même après sa mort, il manifesta sa colère envers le saint, puisqu'il ne permit pas son retour d'exil. Mais il fallait qu'il en soit ainsi, afin qu'après la défaite du dragon par une mort terrible, véritablement justice pour son apostasie, alors le corps victorieux puisse rentrer chez lui dans la joie et la confession (Ps 42,5). Alors elle revient : et de quelle confession s'agit-il ? L'accomplissement de miracles. Et quels

sont-ils ? La fuite des esprits impurs des corps qu'ils habitent, la guérison d'une femme qui saignait depuis longtemps grâce à l'huile d'une lampe sacrée, la guérison d'un paralytique ramené à la vie par le contact avec un précieux reliquaire, la guérison d'un homme sourd-muet depuis l'âge de quinze ans, le rétablissement de la santé d'autres personnes affligées de maladies diverses et variées, oui.

Et bénédictions pour le bétail, car la grâce divine les a atteints eux aussi. Tels sont les miracles, pour résumer brièvement, au fur et à mesure que je poursuis.

Défense des Saintes Icônes

18. Tel est le vase élu (Ac 9,15), la demeure du saint Esprit, l'homme de Dieu, l'armure de la justice, le regard purifié par la grâce, l'esprit ensoleillé, le visage rayonnant, l'âme d'or, le cœur blanc comme neige – et quel autre titre divin peut-on lui donner ? Et vous, combattant du Christ, que dites-vous ? Doutez-vous de la grâce de Dieu manifestée dans le saint ? Ne comprenez-vous pas que, s'il n'y a pas d'autre témoignage, l'œuvre des miracles à elle seule constitue la preuve de la vérité, et que souffrir pour l'icône du Christ signifie souffrir pour le Christ lui-même ? De là se sont aussi manifestés les dons de guérison, car ceux qui partagent un seul honneur – j'entends par là le prototype et le dérivé – partagent une seule confession, à moins d'être insensés, comme c'est le cas avec le reniement. Que personne ne pense que la parole est inefficace face à l'image façonnée, car le Seigneur déclare : «Celui qui vous rejette me rejette » (Luc 10,16). De toute évidence, nous sommes nous aussi à l'image de Dieu, dont Dieu est l'Artiste et le Créateur. Mais rien ne peut convaincre un esprit biaisé par des enseignements impies, pas plus que cela n'a convaincu les Juifs lorsque le Christ, marchant sur la terre, a accompli des œuvres dignes de Dieu et surhumaines. Eux aussi, comme eux, contempleront celui qu'ils ont transpercé (Jn 19,37), lorsqu'il reviendra du ciel sous forme humaine, comme il est monté au ciel. Quant à moi, à la fin de mon discours, je peux dire ceci, même si cela paraît audacieux : «Mon père, mon père, char d'Israël et sa cavalerie !» (II R 2,12), comment êtes-vous parvenus à de telles hauteurs ? Certainement, en vous appuyant sur les vertus, à l'exemple d'Élie, prophétisé par Dieu.

Conclusion

19. Où en êtes-vous maintenant ? Assurément, dans le lieu de la demeure merveilleuse (Psaume 42:5), où la voix de ceux qui célèbrent en l'Éternel exulte. C'est pourquoi, parmi les anciens, il y en eut qui accomplissaient des miracles pour le salut, à la gloire de Dieu. Et toi, maintenant, brille par tes dons parmi cette génération qui se réjouit, se glorifie, te couronne avec les confesseurs, t'honore avec les saints, te compte parmi les faiseurs de miracles, et te présente comme glorieux, ami du bien, aimé de tous. Mais toi qui demeures au ciel et te réjouis avec les anges, bienheureux, regarde-nous de là avec bienveillance, moi, fils indigne du chantre, ton troupeau sacré et ton abbé, que tu as façonné par de nombreux travaux en un homme parfait (Ép 4,13) pour gouverner tes brebis après toi, et instruis tous par tes prières à suivre tes traces, afin qu'après ton départ d'ici-bas, nous demeurions sous ton ombre et te voyions, s'il est permis de le dire, comme notre bon archiprêtre en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire, honneur et adoration avec le Père tout saint et l'Esprit vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.